

insistent sur la portée politique des statistiques et observations concernant la langue, tout particulièrement au Québec, et illustrent par des exemples les préoccupations différentes selon les contextes. Ainsi, au Québec, l'urgence actuelle est dans la prise en compte des migrants allophones et dans la formation continue des professeurs de français qui doivent adapter leurs méthodes à ces publics.

Édith de Saint-Hilaire revient sur la question des « pourquoi observer » qui doit faire l'objet du débat et des conclusions éventuelles, d'autant que la question des « comment » ne fait pas l'unanimité. On résume le consensus autour de multilinguisme qu'il présente du même coup.

Robert Antoine Wessel rappelle les campagnes monolingues menées il y a 30 ans aux États-Unis à propos de l'enseignement bilingue et des slogans comme « Save the language or save the child? »¹ qui laissent entendre que, pour les populations bilingues, le fait que dans l'abandon de leur langue maternelle peut mener s'intégrer et réussir. Les recherches ont depuis reculé l'interdit, y compris pour la branche scolaire, de l'enseignement bilingue et du multilinguisme en général. De même, la lutte menée qui s'est engagée aux États-Unis contre l'anglais (II) souffre de lacunes en général, afin qu'il soit exclu de certains secteurs « de prestige » comme l'université, la recherche et l'éducation en général. Il faut l'importance d'une observation en profondeur afin de connaître réellement les situations linguistiques. C'est ainsi qu'on pourra défendre un bi ou multilinguisme réel et pas symbolique où une langue domine toujours l'autre (ou relation verticale). **Katja Hamblin** expose ce point de vue en reliant pourtant l'opposition, à son sens symbolique, entre le français et l'anglais. Tandis que **Robert Chaudenson** trouve que la mise en œuvre des actions tendant néanmoins par les contextes issus de l'observation tendent à venir.

¹ « Save the language or save the child? »

De la diversité des contextes et de l'usage du français

Mona Duff fait remarquer que, dans l'espace francophone, il existe de très grandes différences en ce qui concerne la place qu'occupe et le rôle que joue la langue française. Les seuls deux stratégies pouvant éventuellement être communes à toutes les situations seraient liés à l'enseignement du français et à sa diffusion. Ce que viennent confirmer **Fred Desrosiers** et **Juliette Mathieu**, chacun à sa manière. Le premier en décrivant le